

A PROPOS DE L'AUTRE

n.c.

Page 2

Lundi 20 janvier 1992 : À propos de l'autre

Lutter contre la faim, contre la démocratie, pourquoi pas? Donner un chèque à Amnesty International pour apaiser notre conscience pourtant humainement sélective car, quelque part, niché dans un repli de notre générosité, la xénophobie nous coince au moment de voler au secours d'un gosse coincé sous les décombres en Iran tandis que pour l'Arménie, le Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie, la générosité se fait large et totale. Le coeur du public n'en finit plus de saigner et de se scléroser entre l'enfance maltraitée, affamée, la guerre, le tiers monde en baisse de popularité, l'Est en hausse.

L'Europe se construit. Et les discours de rejet et les actes de violences racistes se propagent dans toute l'Europe portés par l'extrême droite implantée électoralement dans la plupart des pays européens. En Allemagne, en Italie, en France, en Grande-Bretagne et en Belgique, pour ne citer que ces pays, la chasse aux bronzés est entamée; une chasse aux faciès qui fait de la parodie et du jeu une arme effroyable de destruction de l'autre. Ainsi, depuis la Grande-Bretagne, les jeux vidéos nommés «Jouer à Treblinka» atterrissent dans les écoles d'Allemagne sans que celles-ci aient rien demandé. En France, Le Pen a pu en quelques années engranger quelque 5 millions de voix à force de vociférer sa haine contre l'autre. En Belgique, les élections ont montré la montée du racisme. En Allemagne encore on laisse un ex-SS diffuser à 80.000 exemplaires son ouvrage «Le mensonge d'Auschwitz» interdit par ailleurs à la vente. Et la justice de se positionner par une banalisation des discours et des actes violents à l'égard des minorités.

Indiscutablement l'Europe s'édifie. Sur les fondements d'une humanité en crise, sur fond d'un chaos économique et social. Çà et là, apparaissent mendiants, flûtistes, guitaristes, accordéonistes, poètes, puciers, gitans, jeunes immigrés qui lavent les pare-brise des voitures, des aveugles, des sourds et des muets, des handicapés, des punks, des pick-pockets, des clochards. On les appelle des marginaux ou le quart monde, ces créatures, entourées de néant, dignes des décors de Mad Max.

Assurément nous allons vers une new-yorkisation de l'Europe. Quotidiennement, la mort est facturée aux vivants. Une mort dénuée de visage, une misère sans nom parce qu'elle appartient à l'autre, parce qu'elle est d'ailleurs, parce qu'elle s'exprime en chiffres et en images de fiction dignes des productions hollywoodiennes. Des murs sont tombés, certes, mais d'autres petits murs s'érigent et les vieux démons ressurgissent. La crainte nourrit le mythe du retour au passé. À l'instar d'hier, l'Europe est menacée par une marée noire d'indifférence et de racisme. L'année 1992, celle de l'Europe, sera celle de tous les défis. Partout dans le monde, les violences se déchaînent, les nationalismes explosent, le chômage augmente, la faim décime mais, là, à portée de nos yeux, plus près de nous que nous ne le croyons, l'autre se meurt en proie au syndrome de la civilisation.

SIDIBE FATOUMATA
Journaliste malienne